

Ensemble, ils partageaient le même désir de combattre un adversaire sournois qui écrasait l'humanité depuis la nuit des temps et contre lequel l'humanité n'avait fait que baisser les yeux. Mais que tous ceux qui avaient l'obsolescence radieuse se rassurent, personne n'avait ici l'intention de vider les EHPAD. Pour conserver une image usitée lors de ses colloques, ils n'étaient animés que par la modeste prétention de ralentir un peu le train. Pas de changer la gare du terminus. Prolonger le voyage, en première si possible et le plus longtemps possible, précisa-t-il, soucieux d'étayer sa précieuse métaphore ferroviaire. C'est à cet endroit, au hasard d'un aiguillage sur un paysage monotone que leurs ambitions se croisaient, ajouta-t-il. Car il était au plus profond de lui-même convaincu que François n'accordait pas non plus un crédit illimité à ce qui était écrit, conformément à la recommandation qui figurait sur la fresque située dans le hall d'entrée. Il les voyait l'un et l'autre comme deux artisans affectés à des corps de métiers complémentaires sur un même chantier. Chez HumanProg, on réparait, on augmentait. François, lui, ajustait. Car la seule manière d'arriver à l'heure si on devait prolonger le voyage n'était-elle pas de reculer l'heure de sa montre? Et là, François les avait tous impressionnés.

Bluffés même. Un geste transhumaniste d'une ampleur considérable même s'il n'en mesurait pas encore bien toute la portée.

Étrange atmosphère que celle qui flottait dans l'espace vitré, qui rappela à François une scène jumelle, une sensation interprétée parfois comme l'expression d'une brève et fruste crise d'épilepsie. Quelques semaines après sa rencontre avec Tigrane, il sentait désormais sur lui le regard bienveillant de deux inconnus penchés sur sa détresse comme deux parents sur le couffin d'un nourrisson réveillé par une terreur nocturne. L'un et l'autre lui tendaient les bras, mais lui ne savait pas s'il devait s'agripper à leurs membres ou adopter la réserve prudente d'un touriste averti dans un souk oriental. Après un silence embarrassant, le docteur Lamarc interrogea François sur les évolutions de sa situation juridique, mais supposa, à la mine contrariée du psychiatre, que celui-ci n'accordait que peu de crédit aux secousses telluriques prévues par Tigrane.

– Vous en êtes au point mort en quelque sorte, n'est-ce pas ?

François, qui fut un bref instant irrité par les prédictions péremptoires de son interlocuteur,

tenta avec maladresse de relayer les propos optimistes de son avocat. Jehan Lamarc se leva alors brutalement et François crut un instant que le psychiatre, déçu par tant de naïveté, mettrait un terme à leur entretien. Mais il n'en fut rien. Il releva ses manches de chemise, découvrant des avant-bras étroits et tendus d'où saillaient sous les poils bruns de larges cordons veineux, et reprit d'une voix douce. Ainsi qu'il le redoutait, François était seul, bien trop seul, condamné à l'inaudible, pire, à l'invisible. Enfin il était, si l'on voulait lui pardonner l'expression, monté au front très peu vêtu. Il avait tiré une première salve sur une plaine morne, mais manquait de structure d'appui. En clair, le temps était venu d'optimiser les atouts terrain, de faire interagir les axes mobilisateurs, d'anticiper et de réunir les facteurs d'excellence, les *sourcings* de confiance. François opina. Cette langue au ciment, étalée à la truelle, lui était pourtant plus familière et surtout plus concrète.

En *off*, lui confia le psychiatre, il était convaincu que l'engagement de François avait tout du combat du siècle. À reléguer le réchauffement de la biosphère ou la survie des rhinocéros à des revendications adolescentes. Car qu'est-ce qui agitait nos concitoyens, au plus profond de leur matrice,

les incitait à courir comme des gazelles apeurées dans les parcs municipaux ou à offrir leur chair flaccide aux vertus sclérosantes des toxines botuliques? Qu'est-ce qu'ils vérifiaient à longueur de journée dans l'ovale des miroirs et dans les interstices des normes des laboratoires d'analyses biologiques ou des cabinets radiologiques? L'épaisseur du *permafrost* ou celle de leurs replis grasseux? La montée des radicalités ou de leur cholestérolémie? Oui, François donnait à tous ceux qui luttaient un signe d'espoir. Une reconnaissance inestimable du bien-fondé de tous leurs combats. Ceux qu'ils livraient contre la rigidité vasculaire, la raréfaction de leur collagène, sans parler du reste. Pourquoi ces héros du quotidien, ces résistants de la première heure, devaient-ils payer le même tarif que ceux qui avaient abandonné, déposé les armes et capitulé avec une lâcheté qui en rappelait d'autres? François leur donnait la parole. Il leur fournissait une occasion unique pour que s'agrègent enfin des aspirations communes qui finiraient par peser comme un péché sur un séminariste, une évidence au sein de notre conscience collective – précisant au passage qu'il n'avait rien contre les gens d'Église, ayant lui-même reçu une éducation catholique qui lui avait enseigné les bienfaits de la séparation des corps et des âmes, mais il s'égarait. En un mot,

un dernier dit-il, presque avec regret, HumanProg ne proposait à François que le modeste soutien d'un porte-voix, qui donne à entendre haut et fort ce qui n'était à l'heure actuelle qu'un simple chuchotement.

HumanProg proposait quelques services annexes : association, contractualisation, souscription, cotisation, levée de fonds, pénétration, infiltration, diffusion, juridiction, législation. À chaque étage de cette rampe de lancement, dans chaque compartiment du tube d'acier qui s'y trouvait arrimé, les ouvriers de HumanProg seraient présents, sacoches en bandoulière, avant que ne s'allume la mèche qui pourvoirait à la propulsion de l'engin dans la galaxie des grands bouleversements de notre civilisation. Enfin, si François le désirait...

Jehan se laissa lourdement retomber dans son fauteuil, une fine pellicule aqueuse étalée sur le front. À cet instant, et pour des raisons mystérieuses, l'esprit de François s'évada du bocal transparent. Par un entrelacs d'associations complexes, il songea aux jeunes femmes qu'il emmenait parfois à La Manufacture, un bar du III^e arrondissement qui servait d'excellents mojitos sur un fond musical *lounge*. Il les sentait

parfois, après le second verre, flotter dans une sorte d'état végétal, prêtes à s'infléchir d'un geste, d'un souffle, comme des tiges fluettes. François était dans un état similaire, friable, sur le point de confier à Jehan Lamarc le volant de son véhicule pour le trajet du retour, illuminé par les flashes des diodes électroluminescentes de la voirie, pour se laisser, avec volupté, glisser sur le cuir de la sellerie automobile.

Il reprit soudain ses esprits et se contenta de solliciter un entretien avec son avocat. Jehan Lamarc approuva la sagesse de cette suggestion. Il se leva d'un bond et lui proposa avant de le raccompagner une rapide visite des locaux. Peu de choses à vrai dire différenciaient les lieux, les sourires enthousiastes qu'il croisait dans les couloirs de ceux qu'il fréquentait au quotidien, hormis la présence de quelques hommes plus âgés, habillés et chaussés avec ringardise, des chercheurs en neurosciences appliquées ainsi que Lamarc l'en informa. Il lui présenta l'un d'entre eux, le *leader project manager* du département robotique de HumanProg. Un homme de petite taille au visage rond et plutôt sympathique qui salua François avec déférence. Jehan lui expliqua qu'il participait à un vaste projet européen regroupant plusieurs laboratoires universitaires

et organismes de recherche dont l'école Polytech Paris-Saclay destinée au développement de support robotique intelligent consacré à l'aide à la dépendance. Ils étaient à deux doigts de mettre au point un prototype au visage humain capable de reproduire la voix des proches préalablement enregistrée et doté d'un revêtement de surface aux caractéristiques similaires à celles de la peau humaine, éléments rassurants pour les patients atteints de la maladie d'Alzheimer à un stade avancé, mais sensibles aux perceptions auditives et tactiles. La machine était déjà capable d'initier avec un accompagnement vocal personnalisé une dizaine d'actions élémentaires, la plus performante d'entre elles étant de tenir compagnie aux patients par la répétition de cycles de questions et de réponses dont la stéréotypie s'adaptait très bien au fonctionnement cognitif des déments. Elle pouvait ainsi se substituer à des heures de présence humaine stimulante et dans certaines circonstances pallier le manque de disponibilité des proches, éloignés durant les périodes de vacances ou les week-ends, mais ce n'était bien entendu que l'un de ses multiples usages.

– C'est du gagnant-gagnant, précisa l'ingénieur. Du temps pour les *aimants* et surtout de

la stimulation en quasi-présentiel pour les *aimés* et sans modération, rapport à l'autonomie...

Jehan Lamarc interrompt le chercheur sans ménagement et ils terminèrent au pas de course par une visite du département de bio-informatique avant de revenir dans le hall de réception. Alors qu'ils étaient sur le point de se saluer, Jehan Lamarc exerça une pression sur l'épaule de François et lui tendit sa main droite à l'intérieur de laquelle la sienne vint se loger mollement tandis que les doigts secs se refermaient avec fermeté et que le pouce s'enfonçait avec la même détermination dans la partie la plus charnue de sa paume.

HumanProg est à votre entière disposition furent ses dernières paroles.

La nuit était déjà tombée depuis plus d'une heure sur le boulevard Exelmans. Après s'être engagé dans la rue Chardon-Lagache, François eut la surprise de constater qu'il traversait la place Claude-François. Si le nom d'Exelmans, et encore moins celui de Chardon-Lagache, ne lui évoquait rien, ce n'était pas le cas de celui du jeune histrion pailleté et survitaminé qui sautillait tous les samedis soir sur l'écran de télévision de la

chambre de ses parents, au milieu de grandes bringues bottées jusqu'à mi-cuisse, qui avaient alimenté ses premiers émois adolescents. Le chanteur, ainsi que le rappelait la plaque de rue, était mort à trente-neuf ans, électrocuté dans sa baignoire. Sa disparition marquait une séparation nette et tranchée, la seule rupture digne de ce nom, entre un corps animé, dynamique et son anéantissement, au contraire de tous ceux pour qui elle n'était que l'ultime délabrement d'une ruine, une mort de rappel en quelque sorte.

François sortit son smartphone de la poche de sa veste et envoya à Tigrane Fanfard un résumé des interrogations qui l'assaillaient depuis quelques minutes au beau milieu de la place : *Si j'avais un marteau?*